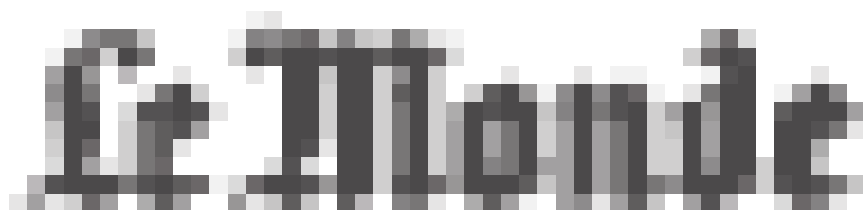


## Hauts-poupons et bas-bambins de Charles Fourier



04.08.11 | 16h28

| 04.08.11 | 16h28 • Mis à jour le

**S**a force : un *"tact suprême dans la démesure"*, comme dit André Breton dans son *Ode à Charles Fourier*. Critique des errements de la civilisation, scribe pointilleux et fantasque des règles pour établir l'Harmonie à venir, cet utopiste inclassable est sérieusement déraisonnable. Au lieu de brimer les désirs, il préconise de leur laisser libre cours, car *"il n'est aucune passion inutile ni mauvaise"*. A une condition : ne plus les laisser s'entrechoquer de manière chaotique, comme nous le faisons, mais les associer, les combiner, les agencer de mille façons productives. Voilà comment s'engendrera le bonheur sur terre, ce temps nouveau où *"la surabondance deviendra fléau périodique"*. Encore faut-il commencer tôt. Chez les poupons, donc. Avant même qu'ils ne deviennent *"bambins"*.

L'obsédante manie de Fourier pour les séries, les classifications, les typologies les plus alambiquées joue à plein dans ses partages scrupuleux des enfants : hauts-poupons, sous-bambins, mi-bambins, sur-bambins, lutins et autres... Les subdivisions sont suffisamment tarabiscotées pour que leur auteur, fréquemment, ne s'y retrouve plus... Ce qui est sans importance, l'essentiel étant que ces chers petits, toutes catégories confondues, deviennent socialement utiles. Pour y parvenir, il s'agit d'aiguiller leurs penchants spontanés - le goût de la saleté, par exemple - vers des activités utiles à la communauté, stimulées par leur *"ambition de gloriole"*.

### "Petites hordes"

Résultat : le projet de *"petites hordes"* affectées aux *"fonctions immondes, curage des égouts, service des fumiers, triperies, etc."*, passionnées par ces travaux où les hauts-bambins assouvissent leur goût de la fange tout en s'ouvrant une carrière de gloire. *"On sonne la charge des petites hordes par un tintamarre de tocsin, carillons, tambours, trompettes, hurlement de dogues et mugissement de boeufs."* Au retour, après les ablutions, *"chaque horde reçoit une couronne de chêne qu'on attache à son drapeau"*. Voilà comment *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire* prévoit, en 1829, que les petits garçons entretiendront la cité. Les fillettes, enrôlées pour leur part dans les *"petites bandes"*, sont chargées des ornements, décorations et agréments de luxe.

C'est plus drôle que Marx, sans discussion. Mais aussi plus inquiétant. Quand Marx s'émeut du travail des enfants dans les usines anglaises, il est convaincu que la prime jeunesse relève du loisir et de la croissance humaine, non de la production. En superposant exactement passion et activité sociale, Fourier en vient à imaginer ce "prodige" : le *"spectacle d'enfants qui ne voudront jamais se récréer, mais toujours passer d'un travail à un autre"*.

Bien sûr, la justification ultime est que le travail devient l'expression de leur plaisir le plus intime, et la succession de tâches variées leur distraction suprême. Il n'empêche. Ces enfants si utiles, et si heureux de l'être, peuvent faire froid dans le dos. L'utopie et ses calculs émancipateurs ont aussi leur envers.

---

**Le Nouveau Monde industriel et sociétaire de Charles Fourier, Les Presses du Réel, "L'écart absolu", 522 p., 21,85 €**

**Roger-Pol Droit**

Article paru dans l'édition du 05.08.11